

Source :
Service de l'information
Fondation Paul Gérin-Lajoie
Tél. : 514-288-3888 poste 221
www.fondationpjl.ca



L'éducation
pour tous

INTERVENTION
DE
PAUL GÉRIN-LAJOIE
PRESIDENT-FONDATEUR ET PRÉSIDENT DU CONSEIL
DE LA FONDATION PAUL GÉRIN-LAJOIE

LA SOIRÉE DES GRANDS QUÉBÉCOIS
CONFÉRENCE-SPECTACLE
DANS LE CADRE DU 400^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA VILLE DE QUÉBEC

LA RÉVOLUTION TRANQUILLE : 40 ANS PLUS TARD

PALAIS MONTCALM
QUÉBEC, LE 8 DÉCEMBRE 2008

Mesdames, Messieurs,

En 1960, la société québécoise entreprenait un virage majeur. Oui J'ai bien dit « majeur » et j'insiste, car, quatre décennies plus tard, on risque de sous-estimer ce moment historique, de banaliser la Révolution tranquille et donc de déformer l'histoire.

Certaines personnes soutiennent, en effet, qu'en 1960 l'heure des changements de société était arrivée, que ces « adaptations » allaient de soi et qu'elles s'étaient produites dans le cours normal de l'évolution historique, tout naturellement comme par enchantement.

À titre de l'un des acteurs de première ligne, je dirai à ceux qui n'ont pas vécu ces événements que la Révolution tranquille, ainsi qualifiée par des observateurs indépendants de l'époque, a été faite d'un ensemble de combats, menés souvent avec tambours et trompettes, sur le terrain même des institutions traditionnelles et confortablement installées dans la population du Québec.

Le combat a été mené sur le terrain des élites traditionnelles, religieuses et laïques; sur le terrain des Commissions scolaires et des pseudos syndicats d'enseignants de l'époque; sur le terrain des évêques et des notables de villages; sur le terrain des hôpitaux et de la santé; sur le terrain des milieux d'affaires ancrés dans leurs privilèges; sur le terrain des organisateurs politiques à l'ancienne; sur le terrain d'un gouvernement fédéral inhabitué à faire face à un gouvernement du Québec déterminé à occuper toute la place que lui attribue la constitution à la fois sur le plan interne et sur le plan international. Et je pourrais continuer le répertoire des combats.

Le changement profond de société que comporta la Révolution tranquille n'est pas venu tout seul, comme naturellement. Certes, le terrain avait été préparé. Il y avait eu un Père Georges-Henri Lévesque, Dominicain; il y avait eu des syndicats et des

syndicalistes clairvoyants et combatifs; il y avait eu des mouvements féministes déterminés; il y avait eu les protagonistes d'une école plus ouverte et même laïque; il y avait eu des congrès sur l'éducation remettant en cause les structures et les idées reçues; il y avait eu les médias (certains médias), des universitaires, des écrivains, des fondateurs de revues; il y avait eu des artistes courageux, avec un Paul-Émile Borduas en tête; et combien d'autres! Déjà dans les années « 40 », je proposais, à la suite du célèbre Frère Marie-Victorin la périphrase « maîtres chez nous », qui sera reprise 20 ans plus tard par le gouvernement Lesage.

Mais en dépit de ces amorces de changement, les forces du conservatisme et du **statu quo** demeuraient vives et agissantes au point que la Révolution tranquille n'aurait pas eu lieu, du moins pas au moment où elle s'est produite, si l'élection du 22 juin 1960 n'avait pas porté au pouvoir une équipe d'hommes, et un peu plus tard, de femmes, animés d'une volonté politique sans précédent, décidés à changer le Québec et à le faire entrer dans la modernité.

Certes, cette Révolution fut-elle tranquille en ce sens qu'elle se fit sans violence physique ni bagarres de rue ou effusion de sang. La Révolution tranquille se fit par persuasion, pourparlers et pressions morales, rapports de forces démocratiques, pour amener les récalcitrants (ou du moins une bonne majorité d'entre eux) à accepter le mouvement de changement proposé par l'équipe dont le chef, Jean Lesage, ne montra jamais l'ombre d'une hésitation et assura constamment la cohésion de tous les acteurs.

Je ne tenterai pas de faire l'énumération de ces acteurs. J'en serais d'ailleurs incapable tant ils ont été nombreux et divers. Il y avait certes les acteurs de première ligne : ministres et députés. Jamais auparavant au Québec – c'est ma lecture de l'histoire – les acteurs politiques n'ont joué de telle façon leur rôle d'éducateurs, de communicateurs et de moteur entraînant la population à leurs côtés dans un mouvement de fond à la grandeur du Québec.

Ministres et députés ont sillonné le Québec dans toutes les directions et jusqu'aux extrémités du territoire habité. Ils ont engagé le dialogue, répondant aux questions et ne cherchant pas à cacher la passion avec laquelle ils proposaient et poursuivaient ce grand projet de société.

Tandis qu'un certain ministre de l'époque déjà ancienne de la "Grande noirceur" s'était plu à répéter que « nous étions nés pour un petit pain » ou encore que « nous sommes issus d'une longue tradition d'ignorance et de pauvreté, tradition que nous nous devons de conserver », la population du Québec avait répondu le 22 juin 1960, à l'invitation des libéraux de Jean Lesage : « C'est le temps que ça change! »

Pour que ça change, il a fallu des femmes et des hommes déterminés – j'ai bien dit déterminés – à opérer le changement en allant chercher l'adhésion de ceux qui restaient à convaincre.

Les acteurs de la Révolution tranquille, ce fut aussi la nouvelle équipe de fonctionnaires de qualité exceptionnelle, les uns chevronnés, les autres tous jeunes encore, armés de la créativité et de l'esprit combatif qui les caractérisaient. Ils ont été les bras droits et les soutiens intellectuels et moraux des ministres. Ils sont pour la plupart devenus les grands commis de l'État, ou des figures politiques eux-mêmes, ou des gens d'affaires réputés, contribuant tous à la construction du Québec nouveau.

Les acteurs de la Révolution tranquille, ce furent aussi les Québécoises et les Québécois dans toutes les villes et les villages du Québec qui se sont aussi engagés dans le mouvement, qui ont convaincu leurs entourages et qui ont contribué à l'implantation et au fonctionnement des nouvelles institutions.

On a dit que la population du Québec en avait été essoufflée. C'est peut-être un peu vrai. Mais qui prétendrait qu'on peut participer à une course sans s'essouffler? La Révolution tranquille

était une **course contre la montre**. Les Québécois étaient pressés d'ouvrir les portes de l'éducation à tous les enfants et tous les adultes; ils voulaient des services de santé pour tous; ils voulaient que tous les Québécois puissent fonder et développer leur entreprise et ils voulaient que les francophones en particulier aient accès aux plus hauts postes des grandes entreprises; ils voulaient que les filles et les femmes aient accès aux mêmes services d'éducation et aux mêmes emplois que les hommes et les garçons.

Ils le voulaient pour tout de suite. Pas dans dix ans, ni vingt ans, ni cinquante ans. Tout de suite ! Et les artisans de la Révolution tranquille le leur ont donné.

Aujourd'hui, plus de 40 ans plus tard, tel le flambeau olympique, le projet de société du Québec est passé entre les mains de nouvelles générations. Le contexte n'est plus le même. Mais les Québécois sont toujours là, transformés, mais tout aussi avides d'un Grand projet de société, à la mesure de leur temps nouveau et de leurs aspirations.

Oui la société québécoise, pour la suite de cette Révolution tranquille, est appelée à relever de nouveaux défis, mais dans un contexte bien différent de celui des années « 60 ». J'en soumettrai quatre à votre réflexion.

Premier défi : la relance de la démocratisation scolaire. Durant cette période intense de réformes éducatives, la Révolution tranquille a permis à une majorité d'étudiants de première génération, issus très souvent de familles peu scolarisées, d'avoir accès aux cégeps et aux universités. Mais cette vague de démocratisation éducative a depuis lors perdu de sa force, sous le coup de crises financières et d'une mouvance dite néolibérale.

Pourtant, la société et l'économie du savoir d'aujourd'hui exigent qu'on continue de relever le niveau général de

qualification de la population québécoise. La participation citoyenne active requiert ce redressement. Le respect du droit fondamental à l'éducation le rend impératif. Refuser à quelqu'un le droit à l'éducation, c'est lui refuser par anticipation tous les autres droits. On ne peut laisser de côté 30% des garçons quitter l'enseignement secondaire sans diplôme. On ne peut limiter l'accès à l'université sur la base des revenus financiers des jeunes et de leurs familles. On ne peut refuser aux adultes le droit de poursuivre leur vie éducative.

Ce nouveau souffle à donner à la démocratisation éducative permettra de poursuivre la Révolution tranquille dans ce qu'elle a accompli de plus substantiel. Pour cela, il nous faut assurer à tous et à chacun une égalité réelle des chances en éducation, et cela indépendamment du niveau de scolarité et des conditions de vie des parents. L'estime de soi collective est nécessaire au développement du Québec et à son insertion dans le monde d'aujourd'hui, mais il ne faut pas oublier qu'elle se construit d'abord à travers l'autonomisation de tous et chacun de ses citoyens.

Le **deuxième défi** tient au contexte démographique du Québec d'aujourd'hui : baisse de la natalité, vieillissement de la population et accroissement nécessaire de l'immigration. Ce Québec, de plus en plus multicolore, n'est pas un problème auquel il faudrait s'accommoder. Il est une richesse unique, économique et surtout culturelle, une source de créativité et d'ouverture sur le monde. De même, cette société, où se côtoient maintenant quatre nouvelles générations, est un atout et non pas un **problème** social. Encore faut-il donner à tous les possibilités, les espaces et les ressources pour cet inter-apprentissage, ce métissage interethnique et intergénérationnel. La Révolution tranquille de l'avenir en est une où on apprend à vivre ensemble, à conjuguer les objectifs d'égalité et de valorisation des différences.

Les horizons culturels du Québec d'aujourd'hui sont beaucoup plus larges qu'il y a quarante ans. Les médias, l'Internet, les « *I pod* » de mes petits-enfants et arrières petits-enfants nous mettent en communication avec de multiples univers culturels et patrimoniaux, économiques et politiques. La Révolution tranquille des années «60» a sorti le Québec d'un protectionnisme culturel qui bloquait son développement; elle a ouvert le Québec sur la modernité.

Ce mouvement doit maintenant se poursuivre, mais autrement et c'est là mon **troisième défi**. Elle doit se poursuivre, mais, cette fois, selon des horizons plus vastes où le Québec, par ses artistes, ses entreprises, ses chercheurs, ses mouvements sociaux, ses groupes écologiques, s'inscrit dans des forums qui se doivent d'être de plus en plus mondiaux. Comment, par exemple, traiter de l'environnement sans le faire dans une perspective planétaire, sans prendre notre part de responsabilité pour l'avenir de la planète!

Enfin, un **quatrième défi** est celui de la coopération internationale. Sorti du conservatisme par la Révolution tranquille des années « 60 », le Québec d'aujourd'hui ne peut se soustraire au défi de la construction d'un autre monde possible. Le Québec gouvernemental se doit d'être présent dans les débats mondiaux qui portent sur les questions relevant de sa compétence. La société civile québécoise est appelée à échanger avec les organisations de la société civile des autres pays. Il y a plus. L'égalité des droits et la dignité humaine sont des valeurs universelles qui doivent nous rendre intolérables la situation de misère de plus d'un milliard de femmes, d'hommes et d'enfants. Vous savez que l'aide canadienne au tiers-monde au lieu d'augmenter tel que promis en l'an 2000, a diminué, plaçant le Canada dans le dernier quart des pays industriels quant à l'aide publique au développement. Nous n'avons pas fait la Révolution tranquille pour créer un paradis fermé où nous réfugier à l'abri des problèmes mondiaux.

Oui, la Révolution tranquille a été un moment majeur de l'histoire récente du Québec, mais ce rappel n'est intéressant que dans la mesure où il nous tourne vers l'avenir que cette révolution a commencé d'ouvrir. Un avenir qu'il nous faut continuer de bâtir avec une même volonté collective, mais en le faisant autrement et de façon ouverte sur des horizons plus vastes. Le contexte d'aujourd'hui l'exige et surtout le permet.

C'est pourquoi, lorsqu'on me demande si la Révolution tranquille serait possible aujourd'hui, je réponds OUI, mais que ce devrait être une Révolution tranquille **nouvelle mouture**, qui s'attaque de plein fouet aux nouveaux défis que doivent affronter notre génération et la génération montante. En bref, nous avons besoin d'une nouvelle Révolution tranquille, dans un Québec nouveau.

Voilà le message d'avenir d'un ancien révolutionnaire tranquille.